

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

Handelingen

Annales

INTEGRAAL VERSLAG
VAN DE OPENBARE VERGADERING VAN DE

COMMISSIE VOOR DE VOLKSGEZONDHEID,
HET LEEFMILIEU
EN DE MAATSCHAPPELIJKE HERNIEUWING

VAN

20-06-2000

COMPTE RENDU INTÉGRAL
DE LA RÉUNION PUBLIQUE DE LA

COMMISSION DE LA SANTÉ PUBLIQUE,
DE L'ENVIRONNEMENT
ET DU RENOUVEAU DE LA SOCIÉTÉ

DU

20-06-2000

AGALEV-ECOLO	:	Anders gaan leven / Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales
CVP	:	Christelijke Volkspartij
FN	:	Front National
PRL FDF MCC	:	Parti Réformateur libéral - Front démocratique francophone - Mouvement des Citoyens pour le Changement
PS	:	Parti socialiste
PSC	:	Parti social chrétien
SP	:	Socialistische Partij
VLAAMS BLOK	:	Vlaams Blok
VLD	:	Vlaamse Liberalen en Democraten
VU&ID	:	Volksunie&ID21

Afkortingen bij de nummering van de publicaties :

DOC 50 0000/000 : Parlementair Document van de 50e zittingsperiode +
het nummer en het volgnummer
QRVA : Schriftelijke Vragen en Antwoorden
HA : Handelingen (Integraal Verslag)
BV : Beknopt Verslag
PLEN : Plenumvergadering
COM : Commissievergadering

Abréviations dans la numérotation des publications :

DOC 50 0000/000 : Document parlementaire de la 50e
législature, suivi du n° et du n° consécutif
QRVA : Questions et Réponses écrites
HA : Annales (Compte Rendu Intégral)
CRA : Compte Rendu Analytique
PLEN : Séance plénière
COM : Réunion de commission

Officiële publicaties uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers
Bestellingen :
Natieplein 2
1008 Brussel
Tel. : 02/549 81 60
Fax : 02/549 82 74
www.deKamer.be
e-mail : alg.zaken@deKamer.be

Publications officielles éditées par la Chambre des représentants
Commandes :
Place de la Nation 2
1008 Bruxelles
Tél. : 02/549 81 60
Fax : 02/549 82 74
www.laChambre.be
e-mail : aff.generales@laChambre.be

Inhoud

Dinsdag 20 juni 2000

COMMISSIE VOOR DE VOLKSGEZONDHEID, HET LEEFMILIEU EN DE MAATSCHAPPELIJKE HERNIEUWING - COM 237

Mondelinge vraag van de heer Robert Denis aan de minister van Landsverdediging over "het koninklijk besluit van 11 april 1999 tot vaststelling van de wijze waarop de Staat door bemiddeling van het NIOS voorziet in de kosteloze geneeskundige verzorging van de oudstrijders en oorlogsslachtoffers die een periode van erkenning van ten minste één jaar in een van de statuten van nationale erkentelijkheid tellen" (nr. 2114)

sprekers : **Robert Denis, André Flahaut**, minister van Landsverdediging

Mondelinge vraag van mevrouw Michèle Gilkinet aan de minister van Consumentenzaken, Volksgezondheid en Leefmilieu over "het LOK Magazine" (nr. 2049)

sprekers : **Michèle Gilkinet, Magda Aelvoet**, minister van Consumentenzaken, Volksgezondheid en Leefmilieu

Mondelinge vraag van mevrouw Magda De Meyer aan de minister van Consumentenzaken, Volksgezondheid en Leefmilieu over "de houding van België in het Europese debat rond genetisch gemanipuleerde organismen (GGO's)" (nr. 2087)

sprekers : **Magda De Meyer, Magda Aelvoet**, minister van Consumentenzaken, Volksgezondheid en Leefmilieu

Mondelinge vraag van de heer Luc Paque aan de minister van Consumentenzaken, Volksgezondheid en Leefmilieu over "de slachthuizen met laag slachtritme" (nr. 2120)

sprekers : **Luc Paque, Magda Aelvoet**, minister van Consumentenzaken, Volksgezondheid en Leefmilieu, **Robert Denis**

Mondelinge vraag van mevrouw Frieda Brepoels aan de minister van Consumentenzaken, Volksgezondheid en Leefmilieu over "de verbranding van gecontamineerde melen en vetten in cementovens" (nr. 2092)

sprekers : **Frieda Brepoels**, voorzitter van de VU&ID-fractie, **Magda Aelvoet**, minister van Consumentenzaken, Volksgezondheid en Leefmilieu

Samengevoegde mondelinge vragen van de heren Jo Vandeurzen en Bruno Van Grootenbrulle aan de minister van Consumentenzaken, Volksgezondheid en Leefmilieu over "de organisatie van de dringende medische hulpverlening" (nrs. 2121 en 2125)

sprekers : **Jo Vandeurzen, Bruno Van Grootenbrulle, Magda Aelvoet**, minister van Consumentenzaken, Volksgezondheid en Leefmilieu

Sommaire

Mardi 20 juin 2000

COMMISSION DE LA SANTÉ PUBLIQUE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DU RENOUVEAU DE LA SOCIÉTÉ - COM 237

Question orale de M. Robert Denis au ministre de la Défense sur "l'arrêté royal du 11 avril 1999 fixant les modalités selon lesquelles l'Etat assure la gratuité des soins de santé, à l'intervention de l'INIG aux anciens combattants et victimes de guerre, qui comptent une période de reconnaissance d'au moins un an dans un des statuts de reconnaissance nationale" (n° 2114)

orateurs : **Robert Denis, André Flahaut**, ministre de la Défense

Question orale de Mme Michèle Gilkinet à la ministre de la Protection de la consommation, de la Santé publique et de l'Environnement sur "le Magazine des Glens" (n° 2049)

orateurs : **Michèle Gilkinet, Magda Aelvoet**, ministre de la Protection de la consommation, de la Santé publique et de l'Environnement

Question orale de Mme Magda De Meyer à la ministre de la Protection de la consommation, de la Santé publique et de l'Environnement sur "l'attitude de la Belgique dans le débat européen sur les organismes génétiquement modifiés (OGM)" (n° 2087)

orateurs : **Magda De Meyer, Magda Aelvoet**, ministre de la Protection de la consommation, de la Santé publique et de l'Environnement

Question orale de M. Luc Paque à la ministre de la Protection de la consommation, de la Santé publique et de l'Environnement sur "les abattoirs à rythme lent" (n° 2120)

orateurs : **Luc Paque, Magda Aelvoet**, ministre de la Protection de la consommation, de la Santé publique et de l'Environnement, **Robert Denis**

Question orale de Mme Frieda Brepoels à la ministre de la Protection de la consommation, de la Santé publique et de l'Environnement sur "l'incinération de farines et de graisses contaminées dans des fours à ciment" (n° 2092)

orateurs : **Frieda Brepoels**, présidente du groupe VU&ID, **Magda Aelvoet**, ministre de la Protection de la consommation, de la Santé publique et de l'Environnement

Questions orales jointes de MM. Jo Vandeurzen et Bruno Van Grootenbrulle à la ministre de la Protection de la consommation, de la Santé publique et de l'Environnement sur "l'organisation de l'aide médicale urgente" (nos 2121 et 2125)

orateurs : **Jo Vandeurzen, Bruno Van Grootenbrulle, Magda Aelvoet**, ministre de la Protection de la consommation, de la Santé publique et de l'Environnement

Mondelinge vraag van mevrouw Michèle Gilkinet aan de minister van Consumentenzaken, Volksgezondheid en Leefmilieu over "de additieven in de tabaksproducten" (nr. 2144)

sprekers : **Michèle Gilkinet, Magda Aelvoet**, minister van Consumentenzaken, Volksgezondheid en Leefmilieu

16

Question orale de Mme Michèle Gilkinet à la ministre de la Protection de la consommation, de la Santé publique et de l'Environnement sur "les additifs dans les produits du tabac" (n° 2144)

16

orateurs : **Michèle Gilkinet, Magda Aelvoet**, ministre de la Protection de la consommation, de la Santé publique et de l'Environnement

COMMISSION DE LA SANTÉ PUBLIQUE,
DE L'ENVIRONNEMENT
ET DU RENOUVEAU DE LA SOCIÉTÉ

RÉUNION PUBLIQUE DU
MARDI 20 JUIN 2000

COMMISSIE VOOR DE VOLKSGEZONDHEID,
HET LEEFMILIEU
EN DE MAATSCHAPPELIJKE HERNIEUWING

OPENBARE VERGADERING VAN
DINSDAG 20 JUNI 2000

De vergadering wordt geopend om 14.40 uur door mevrouw **Yolande Avontroodt**, voorzitter.

La réunion est ouverte à 14.40 heures par Mme **Yolande Avontroodt**, présidente.

Question orale de M. Robert Denis au ministre de la Défense sur "l'arrêté royal du 11 avril 1999 fixant les modalités selon lesquelles l'Etat assure la gratuité des soins de santé, à l'intervention de l'INIG aux anciens combattants et victimes de guerre, qui comptent une période de reconnaissance d'au moins un an dans un des statuts de reconnaissance nationale" (n° 2114)

Mondelinge vraag van de heer Robert Denis aan de minister van Landsverdediging over "het koninklijk besluit van 11 april 1999 tot vaststelling van de wijze waarop de Staat door bemiddeling van het NIOS voorziet in de kosteloze geneeskundige verzorging van de oudstrijders en oorlogsslachtoffers die een periode van erkenning van ten minste één jaar in een van de statuten van nationale erkentelijkheid tellen" (nr. 2114)

M. Robert Denis (PRL FDF MCC) : Madame la présidente, monsieur le ministre, chers collègues, excusez-moi pour ce retard tout à fait indépendant de ma volonté.

L'extension de la gratuité des soins de santé à certains bénéficiaires de l'un des statuts de reconnaissance nationale pris en exécution de l'article 25, 2° de la loi du 7 juin 1989 comporte notamment comme critère d'avoir "au moins un an de reconnaissance dans l'un desdits statuts". Cette occurrence intéresse notamment les "incorporés de force dans l'armée allemande".

La loi du 21 novembre 1974 régissant leur statut ne fixe quant à celui-ci aucun critère absolu de durée. Par contre, elle précise les paramètres circonstanciels d'accès à la reconnaissance, à savoir l'arrestation, le

recrutement et l'appel personnel. Cela évoque manifestement des situations très diverses dans le temps, puisqu'aussi bien elles participent de l'âge de l'enrôlé de force et particulièrement de la résistance active ou passive qu'il a opposée au recrutement.

Cela détermine qu'à mérite égal, voire même supérieur, le temps réel d'enrôlement peut-être très différent et qu'en conséquence, le seul critère de durée peut paraître trop rigide. Cet état de fait peut d'ailleurs concerner d'autres bénéficiaires que ceux que vise la loi précitée de 1974. Nous savons, monsieur le ministre, que tout avantage social comporte des contraintes budgétaires. Mais dans le cas présent, l'extinction progressive de la population visée comme le principe même de la reconnaissance tendent l'un et l'autre à relativiser cette contrainte financière.

En vue de rencontrer la situation décrite et d'y obvier, ne peut-on, monsieur le ministre, envisager une adaptation du critère de durée référé à l'arrêté royal du 11 avril 1999, en amendant la période de reconnaissance de manière régressive en lui soustrayant X jours chaque année passée ?

C'est ainsi que je rencontre souvent des gens de ma région où il y a eu beaucoup d'enrôlés de force auxquels il manque de un à quelques jours, voire une semaine. Cela me donne un sentiment de grande et profonde injustice car certains de ceux-là ont d'abord précisément résisté quelques semaines ou quelques mois avant de se faire enrôler. Ils me disent que s'ils étaient partis plus tôt, ils auraient obtenu la reconnaissance.

Monsieur le ministre, voulez-vous nous informer quant à votre position de principe en la matière et aux solutions possibles, le cas échéant, en vue de rencontrer les intérêts des quelques rares personnes concernées encore en vie ?

M. André Flahaut, ministre : Madame la présidente, chers collègues, l'arrêté royal du 11 avril 1999 qui assure la gratuité des soins de santé à l'intervention de l'Institut

André Flahaut

national des invalides de guerre, à toutes les catégories d'anciens combattants et de victimes de guerre qui comptent une période de reconnaissance d'un an au moins dans un des statuts de reconnaissance nationale prévoit notamment l'installation d'une commission centrale. Elle doit intervenir après chaque élection car, forcément, les ministres qui doivent en désigner les membres ont changé.

La reconstitution et la réinstallation de la commission centrale chargée d'examiner la concrétisation des revendications non satisfaites des anciens combattants et des victimes de guerre en fonction des disponibilités budgétaires, qui, je le rappelle, avait été instituée par la loi du 20 décembre 1996, est tout à fait imminente.

Certains ministres ont été plus lents que d'autres pour produire les noms de leurs représentants. Je viens également de prendre un arrêté ministériel qui détermine cette nouvelle composition et qui devrait être publié au Moniteur dans les tout prochains jours.

Je pense effectivement que nous ne devons pas sous-estimer les sacrifices de toutes ces personnes, et tenir compte du fait qu'elles arrivent à un âge honorable. Il faut faire examiner par cette commission centrale une modification éventuelle de la législation concernant précisément le remboursement du ticket modérateur de ces anciens combattants et victimes de guerre.

Dans votre intervention, vous précisez les différents critères et je crois qu'effectivement, le seul critère de la durée est un critère trop rigide. On va sans doute insister pour qu'on tienne compte davantage des autres critères pour accorder le statut de reconnaissance et je me propose de mettre également sur la table des négociations la proposition que vous avez évoquée. La commission prévue le 19 juillet prochain sera présidée par ma collaboratrice et nous comptons avancer dans cette voie-là.

M. Robert Denis (PRL FDF MCC) : Monsieur le ministre, ne soyez pas trop regardant quant à la durée que vous allez soustraire chaque année, mieux vaut soustraire un mois qu'une semaine.

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

Question orale de Mme Michèle Gilkinet à la ministre de la Protection de la consommation, de la Santé publique et de l'Environnement sur "le Magazine des Glems" (n° 2049)

Mondelinge vraag van mevrouw Michèle Gilkinet aan de minister van Consumentenzaken, Volksgezondheid en Leefmilieu over "het LOK Magazine" (nr. 2049)

Mme **Michèle Gilkinet** (AGALEV-ECOLO) : Madame la présidente, madame la ministre, chers collègues, "La Libre Belgique" du mercredi 31 mai nous informe que l'Absym a lancé le "Magazine des Glems" dont l'objectif serait de développer la circulation de l'information échangée dans les Glems. Je pense que ce projet ne constitue que la première étape du projet développé par plusieurs membres de l'Absym, à savoir celui de mettre sur pied une ASBL baptisée "Fonds d'Actions Médicales", dont l'objet serait, et je cite ici "Le Soir" du 29 mars : "de gérer le fonds apporté par l'industrie pharmaceutique et destiné à financer les initiatives visant la promotion de l'information, la qualité des soins, la récolte de la gestion des données médicales, le pilotage des Glems et la défense d'un système libéral de soins de santé".

Si je pense ainsi, c'est que le magazine en question est né du même type d'association, celle de représentants du monde médical avec l'industrie pharmaceutique qui finance le magazine.

On aura beau prétendre qu'un magazine ne peut vivre sans sponsoring aujourd'hui, vous admettez avec moi que cette association pose problème et que, partant, ce magazine pose lui aussi un problème. D'autant s'il est, comme je le crains, le premier signe d'une association visant à contrôler l'évaluation médicale. Comment penser en effet pouvoir rester totalement objectif dans un environnement sous influence ?

En effet, je ne peux que constater que si le projet proposé par certains membres de l'Absym se concrétise, la promotion de la qualité des soins de santé passerait par les audits financés par l'industrie du médicament, et que, d'autre part, ces audits devraient répondre à certaines conditions comme la non-publication des conclusions lorsqu'elles sont négatives. En effet, le système ne devrait pas donner lieu à des sanctions, mais à des avantages, financés par l'industrie du médicament. A l'heure où certaines entreprises se plaignent de la politique menée pour diminuer les prix des médicaments on voit qu'il leur reste des marges de manoeuvre pour envisager d'autres choses que ce que chacun souhaite, à savoir un médicament à un prix plus accessible.

Enfin, ces audits s'appuieraient sur des données récoltées et traitées à travers les Glems. Je me pose la question de savoir si on peut imaginer un système qui confie le pilotage de toute l'évaluation à une ASBL financée par l'industrie du médicament.

Michèle Gilkinet

Vous savez, madame la ministre, que cette question me préoccupe beaucoup tant il est important pour moi que les acteurs de terrain disposent d'informations objectives et j'espère que ce projet pourra être contrecarré et aménagé.

Le 30 mars dernier, alors que j'avais posé une question en séance plénière sur le même sujet, le ministre Vandebroucke m'a répondu qu'il avait adressé avec vous-même, le 19 novembre dernier, un courrier à la Médico-Mut lui demandant d'établir des propositions concrètes en matière d'évaluation de la pratique médicale.

Comme vous aviez tous deux proposé de trouver des moyens pour financer la recherche, le ministre Vandebroucke ne voyait pas la nécessité de rechercher des solutions alternatives, et je partage son opinion. Mais je voudrais savoir ce qu'il en est aujourd'hui.

Des propositions ont-elles été établies avec la Médico-Mut ?

Existe-t-il un accord ? La revue lancée aujourd'hui par l'Absym rentre-t-elle dans le cadre de cet accord ou s'agit-il d'une initiative non concertée. ? Le projet plus large de l'Absym est-il aujourd'hui enterré ou, comme je le pense, est-il en train de naître à l'occasion de la toute première étape que constitue cette revue ?

J'observe que plusieurs voix s'élèvent aujourd'hui dans le monde médical contre la revue de l'Absym, en tout cas dans sa forme actuelle et qu'une rencontre est prévue entre médecins et mutuelles à ce propos. J'espère que cette rencontre permettra de revenir à plus de raison et qu'on trouvera, s'il s'avérait utile de produire une revue à partir du travail des Glems, des moyens permettant d'assurer une totale indépendance financière et rédactionnelle.

Voilà, madame la ministre, les questions que j'avais à vous poser. C'est avec intérêt que je suivrai les réponses que vous voudrez bien donner.

Mme **Magda Aelvoet**, ministre : Madame la présidente, madame Gilkinet, il n'est pas facile de répondre à vos questions.

L'organisation d'un système de qualité relevant exclusivement de l'appui financier de l'industrie pharmaceutique, d'une part, et, d'autre part, excluant certains partenaires tels que le gouvernement, les mutualités, les universités et d'autres organisations médicales risque de compromettre sérieusement l'indépendance et la crédibilité d'une telle organisation et de déboucher sur des querelles de données ou de chiffres qui ne profiteront en rien au patient. Je m'interroge sur l'uniformité de la

volonté de collaboration des Glems avec une structure composée de telle sorte. Je m'interroge plus encore sur la viabilité même du système de l'accréditation, bousculé d'une telle façon dans les rapports de forces en présence.

Cela dit - et j'apporterai ici des nuances à certaines remarques que vous venez de formuler - je peux comprendre jusqu'à un certain point que les médecins souhaitent disposer de certaines données, tout comme le font l'Etat et les organismes assureurs. La question qui se pose est donc celle du partage et de l'utilisation de ces données au sein d'une structure de promotion de la qualité où tous les partenaires sont représentés. Que les médecins disposent de données de santé ne m'effraye donc pas, pourvu qu'elles présentent les garanties suffisantes de qualité et qu'elles puissent être partagées au sein d'un processus volontaire de promotion de la qualité, composé de manière représentative. Que les médecins développent en outre, sur la base de leurs propres données, des initiatives propres en matière de qualité ou de récolte de données d'expérimentation en relation avec l'industrie pharmaceutique, sous de bonnes garanties éthiques et scientifiques, peut aussi être envisagé. Des initiatives en matière de qualité ont déjà vu le jour en Communauté flamande et le système de la promotion de la qualité qui se met en place entre l'INAMI et la Santé publique ne prétend pas y mettre un terme. Il conviendrait au contraire de tenir compte de la remarquable expérience qui a déjà été acquise à ce niveau.

Comme vous le savez, la convention médico-mutuelliste s'est prononcée en faveur d'un remaniement de la composition de la commission nationale de "peer-review" qui deviendra la commission nationale de promotion de la qualité. Selon cette proposition, un banc gouvernemental est créé et la commission acquiert de nouvelles compétences, comme le développement continu de la qualité, la bonne utilisation du dossier médical ou la promotion du travail d'équipe.

L'Absym a bien entendu participé à l'élaboration de cette proposition et semble d'accord pour participer à un processus de qualité au sein des structures existantes.

Les dernières informations que nous avons reçues des discussions médico-mutuellistes sont positives et le texte final est en cours de rédaction. Les acquis voulus par le gouvernement ont été acceptés.

J'ai signé, avec mon collègue Frank Vandebroucke, une décision visant à soutenir davantage, financièrement et structurellement, le processus d'accréditation auquel de nombreux médecins ont adhéré volontairement. La structure et le fonctionnement de l'accréditation deviennent ainsi le pivot de la promotion de la qualité des soins.

Magda Aelvoet

Deux initiatives ont notamment été prises à cet effet : la mise en place d'un groupe de travail et la création d'une cellule d'information.

Le groupe de travail, issu des différents départements (Santé publique et INAMI) et appuyé par des experts extérieurs (universités, sociétés scientifiques, etc.), servira de point d'appui pour des initiatives d'information et de décision. Il proposera des thèmes d'actions prioritaires et sera capable de répondre à des questions complexes provenant d'organes ou de décideurs politiques. Ce groupe de travail veillera à entretenir des relations avec le Conseil scientifique instauré auprès de l'INAMI.

La cellule d'information est composée de personnel fixe et est capable, à partir de données dispersées, de construire, selon les priorités qui lui sont fixées, un message à l'égard du corps médical. Elle veille également à entretenir les mécanismes de feedback destinés à mesurer l'efficacité de l'information.

En effet, des moyens financiers supplémentaires devront être mis à la disposition de cette structure de promotion de la qualité et mon cabinet et celui de mon collègue Frank Vandenbroucke s'efforcent d'établir une plus grande clarté sur les moyens financiers disponibles et leur coordination afin de financer la recherche, notamment en matière de qualité et d'utilisation des données de santé.

Mme **Michèle Gilkinet** (AGALEV-ECOLO) : Madame la ministre, je me rends bien compte que le problème est extrêmement complexe et qu'il touche à des domaines particulièrement délicats. En effet, lorsqu'il s'agit de rapports entre la médecine et l'industrie pharmaceutique, on sait que certains sont immédiatement prêts à jaillir comme des diables de leur boîte, dans un sens comme dans l'autre.

En Belgique, il faut effectivement s'assurer qu'une information objective puisse circuler et que l'ensemble des groupes puissent participer au système. Je ne pourrais pas accepter qu'un seul syndicat, parce qu'il a de très bonnes relations avec l'industrie pharmaceutique par exemple, accapare l'information pour la traiter. Nous devons donc veiller à mettre en place un système dont la gestion est collective afin de s'assurer que toute l'information disponible soit diffusée, et pas seulement l'information favorable à certains ou à certaines thèses. Le travail que vous avez entrepris avec votre collègue M. Vandenbroucke va dans ce sens, mais vous n'avez pas encore abouti et ce ne sera pas facile à mettre en place.

Certains médecins avec lesquels je suis en relation souhaiteraient que l'information puisse circuler de Glem à Glem.

Car, en effet, des thématiques intéressantes étudiées dans un lieu pourraient parfaitement servir dans un autre.

Evidemment, ce système de distribution d'informations ne peut pas être chapeauté par une seule institution parlant dans un seul sens. C'est pourquoi je pense que les réflexions que vous poursuivez maintenant tendent à atteindre un équilibre.

Par conséquent, j'aimerais pouvoir disposer de la note car elle me permettra de mener plus avant ma réflexion sur le sujet.

Quant à la question de savoir s'il faut ou non interdire ce type de magazine, je tiens à répéter le principe de liberté qui règne dans notre pays. Depuis mon siège de parlementaire, je ne me sens pas investie du pouvoir de l'interdire. Ce n'est nullement la fonction que je veux défendre au sein de ce parlement. Néanmoins, nous ne pouvons pas accepter un système qui créerait des dépendances. Si c'était le cas, le blanc-seing de l'Etat ne pourrait être octroyé.

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

Mondelinge vraag van mevrouw Magda De Meyer aan de minister van Consumentenzaken, Volksgezondheid en Leefmilieu over "de houding van België in het Europese debat rond genetisch gemanipuleerde organismen (GGO's)" (nr. 2087)

Question orale de Mme Magda De Meyer à la ministre de la Protection de la consommation, de la Santé publique et de l'Environnement sur "l'attitude de la Belgique dans le débat européen sur les organismes génétiquement modifiés (OGM)" (n° 2087)

Mevrouw **Magda De Meyer** (SP) : Mevrouw de voorzitter, mevrouw de minister, collega's, op 12 april jongstleden heeft het Europees Parlement een richtlijn besproken in verband met de productie van GGO's. Tijdens het debat werden drie belangrijke voorstellen geformuleerd met betrekking tot GGO's die echter werden weggestemd. Het ging ten eerste om de optie om GGO-producenten blijvend verantwoordelijk te stellen voor elke schade veroorzaakt door hun product aan het milieu of de volksgezondheid. Ten tweede ging het om het uitbannen van genen die antibioticaresistentie veroorzaken. Ten derde ging het om het beperken van de genetische vervuiling. Het wegstemmen van deze drie elementen is een verontrustende evolutie met het oog op het voorzorgsprincipe, te meer omdat midden mei een Brits onderzoeksteam ontdekte dat duizenden hectaren grond in Europa ingezaaid werden met genetisch gemanipuleerd zaad - door een ongewilde kruisbestuiving - dat als gewoon product aan de man gebracht was. Het recente

Magda De Meyer

SERV-advies over GGO's in Vlaanderen laat trouwens ook heel wat kritische geluiden horen. Het pleit voor strikte regels en een absolute keuzevrijheid voor producent en consument. Consumentenverenigingen in België zijn gestart met een petitieactie ter attentie van mevrouw de minister om op te roepen tot het behoud van het moratorium van juni 1999 en het instellen van de burgerlijke aansprakelijkheid van de producent. In het licht van dit alles lijkt grote voorzichtigheid mij geboden.

Mevrouw de minister, welke houding zult u hiertegenover innemen op Europees vlak ?

Minister **Magda Aelvoet** : Mevrouw de voorzitter, mevrouw De Meyer, ik licht even de kern van het probleem toe. Bij de tweede lezing in het Europees Parlement werden een aantal amendementen aanvaard terwijl een aantal andere, belangrijke amendementen geen absolute meerderheid kregen, dus van de helft van de leden plus een. In de praktijk komt dat neer op bijna twee derden van de aanwezigen. Dit is het institutionele kader. Nadat amendementen door het Parlement zijn aanvaard ontstaat er volgens de normale werkwijze mediatie, een soort onderhandelingsprocedure tussen de Raad en het Parlement. De mediatie heeft echter alleen betrekking op de amendementen die de vereiste meerderheid gekregen hebben. Hoe dicht de andere amendementen ook bij die meerderheid kwamen, toch worden ze in het normale institutionele spel niet voorgelegd voor onderhandeling. Zij zijn daarvoor niet gekwalificeerd. Ik heb terzake contact opgenomen met de permanente vertegenwoordiging. Zij hebben mij gezegd dat het bijna nooit gebeurt dat men op het niveau van de Raad amendementen, die de vereiste meerderheid niet hebben gehaald, gaat opvissen. Volgens de normale procedures is dat niet aan de orde. Zoals altijd in de politiek kan men echter nagaan of er eventueel unanimiteit bestaat. Als de ministers het er unaniem over eens zouden zijn om dit terug op te vissen, dan komt men in een andere situatie terecht. De afweging die men dan moet maken is hoeveel tijd het zou kosten om dit eventueel nog geïntegreerd te krijgen en welk uitstel dit zou opleveren voor het in werking treden van de nieuwe richtlijn. In feite is de periode van het moratorium immers al voorbij en wordt men geconfronteerd met een probleem. Ik heb van een collega gehoord dat hij in afwachting van het in werking treden van de nieuwe richtlijn, die veel strenger is dan de oude richtlijn 90/220, op grond van de oude richtlijn een product moest toelaten. Op grond van de nieuwe richtlijn had hij voor dit product geen toelating hoeven te geven. Er moet dus bekeken worden hoe men de meeste winst behaalt. Ik heb vernomen dat het niet ondenkbaar is dat op de informele raad te Parijs in juli die zaak ter sprake zal komen. Ik wil met mijn collega's bekijken of er een politiek draagvlak bestaat voor die amendementen. We zitten wat dat betreft met een zeer moeilijke uitgangssituatie die onmiddellijk op puur formele gronden kan worden ge-

blokkeerd. Ik kan op dit ogenblik onmogelijk inschatten wat de kansen hiervoor zijn. Als die zaak ter sprake komt, zal ik na grondig overleg moeten uitzoeken wanneer we het meeste winst kunnen boeken met het vervangen van de oude door een nieuwe richtlijn.

Mevrouw **Magda De Meyer** (SP) : Wanneer vindt die informele raad precies plaats ?

Minister **Magda Aelvoet** : 14 tot 16 juli.

Mevrouw **Magda De Meyer** (SP) : Hebt u er een idee van wanneer de nieuwe richtlijn in werking moet treden als er niets wordt gewijzigd ?

Minister **Magda Aelvoet** : Normaal gezien moet de nieuwe richtlijn nu nog worden aangevuld met alle amendementen waarvoor in het Parlement een meerderheid bestaat. De houding van België is eenvoudig : wij steunen alle amendementen die een meerderheid hebben gekregen. Het is vaak zo dat in het onderhandelingsproces blijkt dat een aantal landen met bepaalde elementen akkoord gaan en met andere elementen niet. Op dat vlak moeten we erop toezien dat dit proces zo vlug maar ook zo goed mogelijk wordt afgerond. Een dergelijke onderhandelingsronde mag normaal gezien nog één tot twee maanden in beslag nemen. Op dat moment kan de richtlijn worden afgekondigd. De vraag is of er een politieke meerderheid bestaat voor een heropening. Ik kan u daarop momenteel geen antwoord geven.

Het incident is gesloten.

L'incident est clos.

Question orale de M. Luc Paque à la ministre de la Protection de la consommation, de la Santé publique et de l'Environnement sur "les abattoirs à rythme lent" (n° 2120)

Mondelinge vraag van de heer Luc Paque aan de minister van Consumentenzaken, Volksgezondheid en Leefmilieu over "de slachthuizen met laag slachtritme" (nr. 2120)

M. **Luc Paque** (PSC) : Madame la présidente, madame la ministre, chers collègues, au début de cette année, plusieurs de mes collègues et moi-même étions intervenus au sujet de la problématique des abattoirs à rythme lent et, par conséquent, au sujet de la modification de l'arrêté royal du 28 septembre 1999 relatif au financement de l'Institut d'expertise vétérinaire. A l'époque, vous nous aviez dit que vous étiez d'accord de réexaminer le contenu de cet arrêté royal. Nous étions alors au début de l'année et vous étiez optimiste quant au respect des

Luc Paque

délais. A présent que nous sommes presque à la fin juin, je souhaiterais savoir où en est la procédure. A ma connaissance, en effet, aucune modification de l'arrêté royal ne serait encore intervenue à ce jour.

Mme **Magda Aelvoet**, ministre : Madame la présidente, chers collègues, si l'on avait voulu publier un nouvel arrêté royal, il aurait fallu organiser au préalable des négociations avec les différents secteurs concernés qui doivent payer des droits à l'IEV. C'est la raison pour laquelle nous avons préféré intégrer l'arrêté modifié dans la loi-programme qui vous sera soumise dans quelques jours.

M. **Luc Paque** (PSC) : Madame la présidente, je remercie la ministre de sa réponse claire et précise. Je serai particulièrement attentif à cette loi-programme. Certaines personnes du secteur m'ont signalé que des propositions avaient déjà été formulées en son temps. Nous ne devons pas en discuter ici. J'attendrai de les examiner en détail dans le document que vous nous proposerez. En temps utile, je vous féliciterai ou je vous réinterpellerai à ce sujet.

M. **Robert Denis** (PRL FDF MCC) : Madame la présidente, je souhaiterais réintervenir auprès de Mme la ministre dans le même sens que je l'ai toujours fait précédemment. Il faut que les droits soient liés non pas à l'heure de prestation des experts, mais à la quantité de matières expertisées. Sinon on crée des distorsions insupportables pour les petites entreprises. Tant que vos services ne comprendront pas ce principe, ils feront disparaître les petites entreprises qui constituent le réel tissu socio-économique de notre pays.

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

Mondelinge vraag van mevrouw Frieda Brepoels aan de minister van Consumentenzaken, Volksgezondheid en Leefmilieu over "de verbranding van gecontamineerde melen en vetten in cementovens" (nr. 2092)

Question orale de Mme Frieda Brepoels à la ministre de la Protection de la consommation, de la Santé publique et de l'Environnement sur "l'incinération de farines et de graisses contaminées dans des fours à ciment" (n° 2092)

Mevrouw **Frieda Brepoels** (VU&ID) : Mevrouw de voorzitter, mevrouw de minister, collega's, het is ongeveer een jaar geleden, meer bepaald op 9 september vorig jaar, dat wij de eerste minister hebben geïnterpelleerd naar aanleiding van de dioxinecrisis. Zowel mevrouw Aelvoet als haar collega Gabriels hebben op deze inter-

pellatie geantwoord. Toen heb ik ook een aantal vragen gesteld over de risico's van verbranding van besmet dierlijk afval in de Waalse cementovens. Mevrouw de minister, op dat ogenblik had uw collega Gabriels de cementovens reeds opgevorderd omdat Indaver over onvoldoende capaciteit beschikte om dergelijk materiaal te verbranden. Volgens minister Gabriels kon dit probleemloos, omdat het Waalse gewest zijn akkoord had gegeven. Tijdens die vergadering hebt u daarvan echter uitdrukkelijk afstand genomen. U stond ten minste zeer kritisch tegenover het aanbod van de cementindustrie omdat Wallonië op dat ogenblik geen emissienormen had op het vlak van dioxine.

Ik heb begrepen dat de cementovens ondertussen ongeveer veertigduizend ton afval hebben verbrand. Meer nog, op 1 april jongstleden heeft de regering de maatregel om de cementovens op te vorderen, verlengd met een jaar. Er moeten immers nog 30 000 ton meel en 60 000 ton diepgevroren vlees worden verbrand. Met andere woorden, de cementnijverheid zal zich uiteindelijk gedurende ongeveer anderhalf jaar van gratis brandstof kunnen voorzien. Zij gebruikt de restanten van de verwerking van kadavers die Rendac aanvoert als alternatieve brandstof. Meer nog, ze wordt er zelfs voor betaald. Zij gebruikt de restanten die Rendac via de verwerking van kadavers aanvoert als alternatieve brandstof voor de cementovens.

Op voorstel van minister Gabriels is door de Ministerraad een koninklijk besluit goedgekeurd om kadavers te verbieden in veevoeder. Ik heb begrepen dat dit in de toekomst ook zou gelden voor het ander dierlijk afval. Daardoor ziet de toekomst voor deze cementovens er uiteraard zeer rooskleurig uit. De jongste weken is daaromtrent ook heel wat in de pers verschenen. Directeur-generaal Jacobs van de cementnijverheid zei bijvoorbeeld dat er behoorlijke inspanningen werden geleverd om aan de voorwaarden die hen werden opgelegd door de crisiscel van de regering, te voldoen. Het gaat hier over risicoafval. Het is zeker niet de bedoeling dat de pcb's en de dioxines die zich in het vlees bevinden, opnieuw in het milieu terechtkomen.

Ik heb opgemerkt in het Belgisch Staatsblad dat de Waalse Regering, weliswaar onder druk van de Europese Unie, emissienormen heeft uitgevaardigd. Op 13 september 1999 had de Europese Unie immers een verzoekschrift ingediend bij het Hof van Justitie van de Europese Unie om België, en meer bepaald het Waalse Gewest, te laten veroordelen wegens het niet nakomen van de verplichtingen die door het verdrag werden opgelegd. Bijgevolg heeft het Waalse Gewest op 13 april jongstleden een besluit goedgekeurd waarin de uitstootnormen voor dioxine van toepassing worden vanaf 1 juli 2000.

Frieda Brepoels

Het debat inzake valorisatie van de cementovens wordt al een hele tijd gevoerd. Het heeft vooral betrekking op de juridische context en op de verschillende normen die worden gehanteerd voor de klassieke verbrandingsovens en de cementovens. Dat heeft natuurlijk ook belangrijke economische gevolgen. In bepaalde afvalverbrandingsovens, ook in het Vlaamse Gewest, moeten belangrijke investeringen gebeuren in de rookgasinstallaties. Dat weerspiegelt zich uiteraard in de prijs voor de verwerking van het afval dat wordt aangeboden.

De cementovens hebben op dit ogenblik, voor zover ik kan vaststellen, zeker geen zware investeringen op dit vlak moeten doen. Dat biedt hen ook de mogelijkheid om het afval aan een lagere prijs te aanvaarden. Ik vind het jammer dat beide sectoren zich op dit ogenblik meer als concurrenten profileren in plaats van complementair te werken. Uiteindelijk moeten er normen en criteria worden uitgewerkt - die zijn er duidelijk niet - die objectief-wetenschappelijk met de milieu-impact van de verwerking als basis, de verschillende categorieën aan de beide sectoren zouden moeten kunnen toewijzen. In dat verband heb ik een viertal vragen voor de minister.

Ten eerste, ik heb intussen niets meer vernomen over uw oorspronkelijke, kritische houding. Is die kritiek verdwenen? Op welke basis is dat gebeurd?

Ten tweede, welke voorwaarden werden aan de cementnijverheid opgelegd voor de verbranding van het dierlijk afval in de cementovens zowel in het verleden als voor de toekomst? Hoe en wanneer wordt dit gecontroleerd? Zijn er al resultaten bekend? Voldoen ze aan de Europese normen terzake?

Ten derde, welke prijs per ton betaalt de regering aan de cementovens voor de verbranding van dit afval? Hoeveel ton werd er al verbrand? Welke opdracht werd er voor de volgende 12 maanden gegeven?

Ten vierde, mevrouw de minister, bent u bereid de problematiek van de normen en criteria te helpen uitwerken voor de verschillende sectoren, rekening houdend met de milieu-impact van de verwerking?

Minister Magda Aelvoet : Mevrouw de voorzitter, mevrouw Brepoels, ik wil u eerst een paar feitelijke gegevens mededelen, want enkele elementen die u naar voren hebt gebracht, bevatten een paar fouten.

Ik zal u in de eerste plaats alle reële gegevens melden over de hoeveelheden diermeel en vetten die door de cementovens werden verwerkt. In 1999 ging het over 15 000 ton meel en 17 000 ton vet. Wat dit jaar betreft, was er op 22 mei al 21 000 ton meel en 12 000 ton vet verwerkt. Op dit ogenblik moet er nog 28 000 ton meel en 570 ton vet worden vernietigd. Het klopt niet dat er op 1 april nog 60 000 ton diepgevroren vlees moest worden vernietigd. Op die datum ging het over 20 000 ton. Het

contract met het instructiebedrijf voorzag immers in een zware penaliteitsclausule indien een minimumrendement van 2 500 ton niet werd gehaald. Bij de eerste registratie van de hoeveelheid die zou moeten worden vernietigd, heeft men in het verleden inderdaad over 130 000 ton gesproken. Sindsdien heeft men ontdekt dat er heel wat dubbelregistraties werden gemaakt, zodat het uiteindelijke totaal 100 000 ton bedroeg. Bij de inschakeling van de analyses om na te gaan wat al dan niet bruikbaar was, werd die 100 000 ton verder gereduceerd tot 66 000 ton vlees dat moest worden vernietigd.

Mevrouw **Frieda Brepoels** (VU&ID) : De vernietigingscijfers uit het verleden zijn hoger dan degene die ik heb opgesomd. U hebt het over 15 000, 17 000, 21 000 en 12 000 ton?

Minister **Magda Aelvoet** : Voor 1999 hebben we het over 15 000 en 17 000 ton; voor 2000 bedraagt het 21 000 en 12 000 ton.

Wat de zakelijkheid van de informatie betreft, heb ik nog een opmerking. U verwees in uw inleiding naar gegevens van de heer Dolberg van Scoribel in verband met de aanwezigheid van pcb's. U hebt dat hier niet mondeling gedaan, maar het wordt wel in uw document vermeld.

De diensten hebben mijn inziens een zeer terechte opmerking gemaakt. In de studie die gemaakt is door de heer Dolberg, ging het over wat er gebeurt indien men transformatorolie verbrandt en wat men dan aan uitstoot heeft van dioxines en pcb's. Als wij het hebben over transformatorolie, dan spreken wij in termen van aanwezigheid in procenten. Onlangs was in een weide in Ooigem een vat transformatorolie gevonden. De inhoud ervan bestond voor 20% uit pure pcb. Dat is iets totaal anders dan the parts per billion en the parts per million waarover wij het hadden in verband met gecontamineerd vlees. Daarmee bedoel ik niet dat het gecontamineerd vlees geen probleem schept, verre vandaar, zo niet moest het niet worden vernietigd en verbrand, maar wel dat wij voor het product het over een totaal andere gevaarlijkheidsgraad hebben dan als wij het hebben over het vlees.

U stelde een concrete vraag naar de reden die onze houding heeft doen omslaan. Ik heb destijds een kritische houding aangenomen omdat ik vond - ik ben nog steeds die mening toegedaan - dat dit niet the best possible technology is. Het probleem is dat wij met een situatie van overmacht waren geconfronteerd, waarbij massale hoeveelheden moesten worden verwerkt. Rendac zelf werd maximaal ingeschakeld en zoveel mogelijk werd naar Indaver gestuurd omdat het een veel veiliger evacuatieprocédé is. Wij konden Indaver slechts inzetten voor de maximum capaciteit waarover deze firma beschikt, niet meer. Er waren geen andere beschikbare alternatieven. Dat was het reële probleem.

Magda Aelvoet

Voor die feiten konden wij in de praktijk geen andere oplossing aanbieden.

U stelde een vraag naar de voorwaarden die door de crisiscel zouden zijn opgelegd. Dat is niet juist. Het is niet de crisiscel die de voorwaarden heeft opgelegd. Die werden opgelegd door het ministerie van Leefmilieu en Ruimtelijke Ordening van het Waals Gewest, onder de bevoegdheid van minister Foret. In de Crisiscel werd alleen duidelijk gesteld dat de geldende normen moesten worden gerespecteerd en gecontroleerd. De controle en de toezegging is van het Waals ministerie gekomen.

Of de emissies voldoen aan de Europese normen valt onder de verantwoordelijkheid van het bevoegde Waalse ministerie. Voor de concrete resultaten moet u zich tot hen wenden. Ik heb er als federaal minister geen greep op.

In verband met de problematiek van de prijzen die zouden zijn betaald, kan ik u melden dat de federale overheid alleen met Rendac en Indaver contracten heeft gesloten. Rendac heeft in onderaanneming, volgens de geldende handelspraktijken, subcontractanten genomen, in dit geval de cementovens. De prijzen die daar werden bedongen, worden zelfs door Rendac aan ons niet meegedeeld. Ik kan u daarover officieel dan ook geen antwoord geven.

Ik weet dat het Waals Gewest ondertussen een decreet heeft gepubliceerd, waarmee het zich aan de Europese regelgeving heeft aangepast.

Met Rendac werd een raamcontract gesloten. De akkoorden van Rendac en zijn onderaannemer behoren tot een ander privilege. U moet begrijpen dat ik daarover geen uitspraken kan doen. Wat mijn departement betreft stoppen alle activiteiten op het niveau van de cementovens, zodra de laatste voorraden die het uitvloeijsel zijn van de dioxinecrisis zijn opgelost.

Wat uw uitspraken betreft met betrekking tot het definitieve verbod op de verwerking van kadavers, speelt dit zich gelukkig in een totaal andere context af. Zoals eerder aangestipt was de keuze destijds het gevolg van pure overmacht en ontoereikende capaciteit elders. Het verbod op de verwerking van kadavers - waarbij het slechts gaat om een bepaald percentage van het dierlijk afval - heeft de zogenaamde renderingbedrijven in een totaal andere marktsituatie geplaatst. Deze situatie is in geen enkel opzicht vergelijkbaar met de periode van de dioxinecrisis. De renderingbedrijven - waarvan Rendac door de exclusiviteitscontracten van de gewesten de enige vertegenwoordiger is - kunnen in elk geval opnieuw de concurrentie laten spelen, wat ongetwijfeld een gunstig effect zal hebben op het overheidsbudget. Ook milieu-overwegingen zullen hierbij ten volle aan bod komen. Ik kan u bevestigen dat Rendac en het ministerie van de Vlaamse Gemeenschap ernstig werk maken van

het onderzoek naar de alternatieve verwijderingsmethodes die niet alleen voor de volksgezondheid aanvaardbaar zijn maar tevens een zeer gunstige milieu-balans kunnen voorleggen. Ik verwijs terzake naar de studie die werd uitgevoerd door professor Viane van de universiteit van Gent in opdracht van Vlaams landbouwminister Dua. Het is onjuist om de situatie van het opruimen van de berg die door de dioxinecrisis was ontstaan te projecteren op de kadaververwerking. Wat dat betreft, komen we in een totaal andere situatie terecht. Het zal geen probleem zijn om Rendac ter zake de volle verantwoordelijkheid te laten opnemen.

Mevrouw **Frieda Brepoels** (VU&ID) : Mevrouw de minister, ik dank u voor het uitvoerig antwoord. Toch sta ik versteld van een aantal antwoorden, in die zin dat u als bevoegd minister voor Leefmilieu op federaal niveau en in feite als beheerder van de verwerking van het gecontamineerd dierlijk afval zegt dat dit volgens u niet de beste techniek was, maar dat het om een geval van overmacht ging. Ik zou dat hebben kunnen begrijpen voor de situatie in het verleden maar niet met betrekking tot het verlengen van het contract met een jaar. U geeft carte blanche aan de cementnijverheid. U zegt dat Indaver veel veiliger was maar dat de maximale capaciteit bereikt was. Dat is ook het geval. Ik vraag mij echter af of men in het buitenland niet had kunnen zoeken naar een vorm van verwerking die op milieutechnisch en hygiënisch vlak volledig veilig was.

Ten tweede zegt u dat het Waalse Gewest de voorwaarden heeft opgelegd en de controle uitvoert. Dat is allemaal wel waar wat de bevoegdheidsverdeling betreft, maar persoonlijk zou ik mij daar niet gelukkig bij voelen als bevoegd minister voor Leefmilieu en als opdrachtgever van de verwerking.

Tot slot begrijp ik u helemaal niet als u zegt dat de federale regering contracten heeft gesloten met Indaver maar niet met de cementovens. Dat zou door onderaanneming via Rendac moeten verlopen. Nogmaals, op die manier opent u de paraplu en stelt u dat u geen rechtstreekse relatie met de cementovens hebt. Rendac heeft immers de contracten gesloten. Het gaat hier echter ook om het verbranden van gecontamineerd dierlijk afval waarvoor u met Indaver wel een contract hebt. Men klaagt in de verschillende sectoren terecht over de problematiek van de concurrentie die ik zojuist heb aangehaald. In feite wordt er geen rekening gehouden met de milieu-impact.

Wat het verbod op kadaververwerking in dierenmeel betreft, zegt u dat er geen probleem is voor Rendac. Rendac zal echter toch in eerste instantie moeten verwerken en nadien zal er moeten worden verbrand.

Frieda Brepoels

Ik zie geen andere oplossing voor de verwerking van de kadavers. Ik denk dan ook dat de cementovens hier terug aan de deur zullen kloppen om die verwerking voor hun rekening te nemen.

Minister **Magda Aelvoet** : Mevrouw Brepoels, eerst wil ik het hebben over de denkbare alternatieven voor de periode die achter ons ligt. U zei dat men misschien toch alternatieven had kunnen zoeken in het buitenland. Met het buitenland werd contact opgenomen om dat te onderzoeken. In Nederland is Rendac het bedrijf dat de rendering doet. Zij hadden geen capaciteit. Idem dito voor het noordelijk deel van Frankrijk, het aangrenzende deel van Duitsland en Luxemburg. Verder gaan zou ongelooflijke transportkosten hebben opgeleverd. De piste van het buitenland werd dus onderzocht, maar niet gehandhaafd.

De toekomst is uiteraard belangrijker. Rendac werkt op dit ogenblik plannen uit inzake de uitbouw van een eigen verbrandingsinstallatie die beantwoordt aan alle mogelijke normen. Dat betreft de best mogelijke technologie en praktijk. Zij zijn zich bewust van het feit dat wij niet gelukkig waren en dat dit moest veranderen. Zij wensen de recente noodsituatie niet onnodig te verlengen, maar het vergt wel enige tijd om dit te realiseren. Daarom zullen de door Landbouw opgeëiste cementovens nog enkele maanden hiervoor moeten dienen. Ik verzeker u dat wij voor de verwerking van kadavers in een nieuwe en betere situatie zullen belanden.

Het incident is gesloten.

L'incident est clos.

Samengevoegde mondelinge vragen van de heren Jo Vandeurzen en Bruno Van Grootenbrulle aan de minister van Consumentenzaken, Volksgezondheid en Leefmilieu over "de organisatie van de dringende medische hulpverlening" (nrs. 2121 en 2125)

Questions orales jointes de MM. Jo Vandeurzen et Bruno Van Grootenbrulle à la ministre de la Protection de la consommation, de la Santé publique et de l'Environnement sur "l'organisation de l'aide médicale urgente" (n^{os} 2121 et 2125)

De heer **Jo Vandeurzen** (CVP) : Mevrouw de voorzitter, mevrouw de minister, collega's, mijn vraag werd geïnspireerd door wat ik in de groene blaadjes heb kunnen lezen, namelijk het antwoord van de minister op een vraag van Denis D'hondt. Ik had het zelf niet gelezen, maar werd opgebeld door een journalist die mij vroeg uit te leggen hoe goed het nieuws van de minister wel is voor de provincie Limburg. Ik heb dan in allerijl de tekst opgevraagd. Ik heb het toch wel behoorlijk moeilijk gehad om de journalist uit te leggen wat daar volgens mij achter

zat. Ik weet evenmin of de tekst de juiste weergave is van wat de minister heeft gezegd. In het antwoord van de minister lees ik dat de vergoeding voor de MUG opgetrokken zal worden. Ook het aantal MUG's dat wordt gefinancierd, wordt substantieel opgetrokken. Om alle misverstanden te vermijden, heb ik toch maar de vraag opnieuw ingediend. Ik denk dat zij al herhaalde malen aan de orde is geweest. Het heeft onder meer betrekking op het koninklijk besluit van uw voorganger, die ook de programmatie van de MUG's heeft vastgelegd. Wij kennen allemaal de cascade. Ik denk dat het een van de eerste vragen was die ik in zaal vijf aan u heb gesteld, met als optimistisch antwoord dat wij in januari of februari een operationele nieuwe werking zouden hebben. Ik heb daar toen al mijn scepsis over uitgedrukt. Ik zie dat het niet zo eenvoudig is.

Dit koninklijk besluit levert de programmatie. Wij kennen de cascade. Eerst moeten de diensten worden erkend. Er zijn er echter te veel erkend. Dat is nu de discussie over de reorganisatie. De commissies zijn ondertussen bijna geïnstalleerd. In september 2000 worden zij operationeel. Zij zouden dan in een mum van tijd, volgens sommigen, de regio's afbakenen en de ziekenhuizen aanduiden. Ook daarover heb ik zo mijn twijfels. In uw antwoord geeft u wel een aantal intenties aan, waarover ik graag duidelijkheid kreeg. Voor de provincie Limburg is er sprake van zes erkenningen aan de hand van het oude koninklijke besluit, in te vullen met erkende MUG's. Men kan in Limburg cirkels trekken hoe men wil, maar tenzij men Hasselt en Genk delokaliseert als steden - technisch nogal moeilijk - kan men verder onmogelijk met cirkels rond zes MUG's heel het grondgebied van Limburg dekken.

Wij hebben alle mogelijke creatieve oplossingen bedacht, maar dat is dus niet mogelijk. Dus leidde de journalist uit uw antwoord af dat er een opening was gekomen in het debat en er meer MUG's konden worden erkend. Ik twijfel eraan of dat de draagwijdte van het antwoord was.

Mijnheer de minister, bent u van plan om het bestaande koninklijk besluit met de programmatie van de MUG's te evalueren of is er daarvan geen sprake en blijft men werken aan de hand van de cijfers voor de MUG's volgens de programmatie van minister Colla ?

Mijn tweede vraag heeft betrekking op de financiering. U hebt het goede nieuws aangekondigd dat de financiering voor de MUG's wordt opgetrokken. Gaat dat gebeuren via een conventie ? Er zijn al een aantal conventies, als experiment. In het antwoord zegt u het volgende, ik citeer : "Par ailleurs, je tiens à vous dire que, dans le cadre des prévisions budgétaires 2001, nous avons déjà prévu une augmentation de l'enveloppe destinée aux fonctions SMUR et ce, pour l'ensemble du pays. Le nombre de services passera de 32 à 67".

Jo Vandeurzen

Ik begrijp niet waar het cijfer 67 vandaan komt. Misschien is er door de snelheid van het verslag een vergissing gebeurd. Is het de bedoeling dat de diensten die zullen worden erkend een conventie zullen krijgen met het ministerie van Volksgezondheid voor het bedrag van 8,5 miljoen frank per MUG of betekent dat dat de verpleegdagprijzen van de ziekenhuizen die over een erkenning zullen beschikken worden aangepast? Als dat laatste het geval is, is het wellicht de bedoeling om alleen die ziekenhuizen die een erkenning kunnen voorleggen afgeleverd, voor Vlaanderen, door de Vlaamse Gemeenschap, een bijkomende vergunning voor de verpleegdagprijzen te geven. Ook al gaat het over dringende medische hulpverlening en bent u op federaal vlak voor de organisatie ervan bevoegd, neem ik aan dat u erkenningscriteria zult opleggen, waarna de Gemeenschappen het systeem zullen invullen.

Ik ben zeer benieuwd te horen hoe u de verklaring aan collega D'Hondt in dit verhaal kunt inpassen. Hoe moeten wij de aanpassing van 32 naar 67 MUG's begrijpen? Schakelt u over van een conventionele en experimentele financiering naar een verpleegdagfinanciering? Ik hoop dat u enige verduidelijking kunt geven.

M. Bruno Van Grootenbrulle (PS) : Madame la présidente, madame la ministre, chers collègues, ma question va dans le même sens que mon collègue M. Vandeurzen mais elle concerne plus particulièrement la région du Hainaut occidental.

En commission de la Santé publique, le mardi 6 juin dernier, vous avez évoqué une augmentation du nombre de SMUR ainsi qu'un accroissement des fonds mis à leur disposition.

Je me réjouis naturellement de cette décision car, étant donné les incidents qui se sont produits récemment et, notamment en Hainaut occidental, on pouvait craindre que ceux-ci ne se multiplient sans une révision substantielle de la politique menée en matière de SMUR.

Afin d'assurer une aide médicale urgente de réelle qualité, j' imagine que vous envisagez une augmentation du nombre d'hôpitaux disposant d'une fonction SMUR. Madame la ministre, pouvez-vous me dire si cette augmentation se fera dans le cadre de la réglementation existante, à savoir l'existence d'un lien entre fonction SMUR et fonction SUS?

En Hainaut occidental, la rupture de ce lien permettrait de garantir l'existence d'un SMUR à Péruwelz, où il n'y est que toléré temporairement et de permettre la création d'un SMUR à Beloeil, soit deux hôpitaux ne disposant que d'un service de première prise en charge. Vu les incidents qui s'y sont produits à la fin de l'année dernière, il me semble qu'une telle solution permettrait de réduire les délais d'intervention dans la région et de restaurer la

confiance de la population en l'aide médicale urgente, confiance fortement ébranlée vous en conviendrez. Plus globalement, y aura-t-il en Hainaut occidental de nouveaux hôpitaux qui vont se voir accorder à l'avenir une fonction SMUR?

En outre, afin de répondre simultanément à plusieurs appels, il serait opportun de doter certains SMUR d'une seconde équipe d'intervention. La réglementation actuelle le permet.

En effet, l'arrêté royal du 10 août 1998 fixant les normes auxquelles doit répondre une fonction de service mobile d'urgence SMUR pour pouvoir être agréée, prévoit dans son article 13 que la fonction de SMUR doit disposer d'au moins un véhicule stationné à l'hôpital où se trouve l'équipe d'intervention médicale, sans fixer de limite supérieure.

Actuellement, en cas d'appels simultanés, on a recours au Smur d'une région voisine, ce qui implique dans bien des cas, un rallongement du délai d'intervention et, par conséquent, des risques accrus pour la santé des victimes.

Madame la ministre, pouvez-vous me confirmer que cette option est également à l'ordre du jour au sein de votre cabinet? Si oui, pouvez-vous me dire quels seront les critères qui présideront au choix des hôpitaux pouvant se doter d'une seconde équipe d'intervention?

Minister Magda Aelvoet : Mevrouw de voorzitter, collega's, ik zal eerst de vragen van de heer Vandeurzen beantwoorden, hetgeen gedeeltelijk een antwoord zal bieden op de andere specifieke vragen.

Ten eerste, wat de twee basiselementen betreft, wordt er inderdaad voorzien in een verhoging van de financiële tegemoetkoming voor een MUG-functie. In dat verband is het cijfer dat in de groene blaadjes werd vermeld correct.

Ten tweede, de toename van het aantal MUG-functies heeft niets te maken met het initiële koninklijk besluit, maar met de conventie die destijds door minister Busquin werd aangegaan en waarbij oorspronkelijk in 32 functies werd voorzien, wat echter evolueerde tot het huidige systeem met 57 geconventioneerde functies.

In het koninklijk besluit van 1998 werd rekening gehouden met 75 en niet met 67 functies.

Vergelijkt men de inhoud van de huidige conventies met de uitvoering van het bestaande koninklijk besluit, dan merkt men een stijging met 2,75.

Op de vraag die mij destijds werd gesteld over de toegankelijkheid van de Dienst-100 in de provincie Vlaams-Brabant en over de problemen van Vlaamse patiënten die zich wendden tot de betrokken ziekenhuizen, antwoordde ik dat de twee huidige MUG-functies tot zeven zouden evolueren.

Magda Aelvoet

Wat de juiste plaats betreft wens ik de zaken duidelijk te maken. In het cascadesysteem waarnaar de heer Vandeurzen terecht verwijst, werd voorzien dat de provinciale commissies instaan voor de toewijzing. Zij moeten bij mij advies uitbrengen over de exacte locatie en het interventiegebied van elke MUG, in verhouding tot de toegekende aantallen, uiteraard volgens de bestaande programmering. Indien de commissie geen consensus bereikt, zal ik uiteindelijk moeten beslissen over de MUG-inplantingen, vanzelfsprekend rekening houdend met het advies van de inspecteurs van de Rijksgezondheidsdienst.

De kandidaten worden voorgedragen aan de bevoegde gemeenschap die de erkenningen aflevert, terwijl ik, in mijn hoedanigheid van federaal minister, deze opneem in de dringende medische hulpverlening. Zodra de erkenningen zijn afgeleverd en wij ervan in kennis zijn gesteld, worden de MUG-functies gefinancierd via de ligdagprijs, maar niet via uitbreiding van het conventiesysteem.

Een bijkomende financiering van de MUG-artsen per interventie wordt uitgewerkt, zulks in samenspraak met mijn collega voor Sociale Zaken.

Het bestaande koninklijk besluit inzake de programmering van het aantal MUG-functies blijft aldus van kracht.

Evenwel kan er, wanneer de noodzaak is aangetoond, een verfijning of een uiterste beperkte uitbreiding plaatsvinden. Het stelsel wordt dus niet hermetisch afgesloten op het niveau van 75 MUG's, maar het is ook niet zo dat er nog 20 kunnen bijkomen. Er kunnen hoogstens enkele bijkomende MUG's worden aanvaard.

De officiële MUG-functies zijn overigens verplicht hun activiteiten te registreren. Momenteel loopt er een pilootfase van de registratie van de activiteiten op de diensten voor spoedgevallen. De activiteiten van de ambulance-diensten worden al verscheidene jaren geregistreerd. Deze registratie wordt geïnformatiseerd. Ook de activiteiten van de 100-centrales zullen worden geïnformatiseerd. Dit alles zal mij in staat stellen de dringende medische hulpverlening te monitoren vanaf de oproep in het hulpcentrum-100, over de ambulance en eventueel het MUG-team tot de behandeling van de patiënt in de dienst spoedgevallen en zijn eventuele opname in het ziekenhuis.

In een tweede fase is het mijn intentie de registratie te kunnen en te mogen koppelen aan de minimale klinische gegevens zodat het hele traject kan worden geanalyseerd en desgevallend bijgestuurd. Mocht op basis van die registratie blijken dat het koninklijk besluit betreffende het aantal MUG-functies, hun spreiding en de kwalificaties van de bemanning moet worden bijgestuurd, zal ik dat vanzelfsprekend doen.

Je voudrais maintenant répondre plus précisément aux questions posées par M. Van Grootenbrulle.

Vous avez, tout d'abord, évoqué, monsieur Van Grootenbrulle, la situation de l'hôpital de Péruwelz. Je tiens à vous signaler que cet hôpital n'a pas été reconnu comme répondant aux exigences du service spécialisé. Même s'il faut, comme c'est peut-être le cas pour d'autres, revoir le chiffre programmé qui est supérieur à ce qui est actuellement et conventionnellement en place, un établissement qui ne répond pas aux normes d'agrément ne peut en aucun cas assumer cette fonction. Cela est clairement exclu car on doit pouvoir garantir la qualité des services rendus.

En ce qui concerne la situation en province du Hainaut, on me signale qu'à l'époque de l'expérience Busquin, voici déjà quelques années, cinq fonctions SMUR étaient agréées. Par la suite, deux autres se sont ajoutées. En réalité, sept sont d'une certaine façon conventionnées actuellement puisque Warquignie et Chimay ont été joints car Mouscron a reporté un SMUR à Chimay.

Cela signifie que 3 fonctions SMUR pourront être ajoutées aux 10 prévues dans la programmation.

Je tiens, bien entendu, à confirmer vos propos, à savoir que l'Etat attribue une fonction SMUR avec un financement précis qui sera égal pour tous. Si l'hôpital estime devoir et pouvoir assumer des tâches supplémentaires, c'est de sa propre responsabilité mais ce n'est pas pour cette raison qu'il recevra un financement supplémentaire.

Comme je l'ai déjà dit à M. Vandeurzen, tout dépendra à présent de la mise en place du système global. Les commissions provinciales sont maintenant presque formées dans la totalité des provinces. Cela dépend de la rapidité avec laquelle l'on pourra se mettre d'accord sur une répartition géographique défendable qui doit permettre une très bonne accessibilité à tous les citoyens. Le lien entre les services spécialisés nécessaires est évidemment un élément fondamental.

De heer **Jo Vandeurzen** (CVP) : Mevrouw de minister, ik dank u voor de verheldering. Is het mogelijk de tekst te ontvangen. Het verheugt me dat u de mogelijkheid openlaat om de problemen te bespreken als die zich bij de implementatie op het terrein zouden voordoen. Ik vrees dat dit voor onze provincie zo zal zijn.

Mevrouw de minister, ik wens nog een technische vraag te stellen. Is het correct dat de bestaande erkende spoedgevallendiensten in aanmerking komen voor een MUG ? Ik neem aan dat u blijft werken met de huidige erkenningen tot er iets nieuws uit de bus komt. Er is heel wat te doen geweest inzake het te hoge aantal erkenningen. Als de provinciale commissies opgericht zijn, mag men ervan uitgaan dat de erkende spoedgevallendiensten als vertrekbasis van de MUG's zullen fungeren.

Jo Vandeurzen

Als dit punt opnieuw in vraag wordt gesteld, is het overleg dat op dit ogenblik wordt georganiseerd overbodig omdat de fundamentele voorwaarde gewijzigd is. Ik begrijp dat er volgens de beleidsvisie en het uitgetrokken budget te veel erkende spoedgevallen diensten zijn. Als de provinciale commissies in september aan het werk gaan, zullen ze in de eerste plaats onderzoeken welke vertrekpunten de MUG's kunnen hebben. Is het correct dat de MUG's zullen vertrekken vanuit de erkende spoedgevallen-diensten? Zo niet, kan men het overleg beter uitstellen tot dit probleem is uitgeklaard.

Minister **Magda Aelvoet** : Mijnheer Vandeurzen, de discussie zal starten in een klare situatie. Men zal precies weten wie wel en wie niet kan kandideren. Dat is geen probleem.

De heer **Jo Vandeurzen** (CVP) : Mevrouw de minister, begrijp ik u goed dat het mogelijk is dat de regering duidelijke instructies geeft en dat de huidige toestand niet onomkeerbaar is?

Minister **Magda Aelvoet** : Inderdaad. Iedereen zal verwittigd worden. Er is reeds een uitgebreid overleg geweest met de confederatie van de ziekenhuizen.

Het incident is gesloten.

L'incident est clos.

Question orale de Mme Michèle Gilkinet à la ministre de la Protection de la consommation, de la Santé publique et de l'Environnement sur "les additifs dans les produits du tabac" (n° 2144)

Mondelinge vraag van mevrouw Michèle Gilkinet aan de minister van Consumentenzaken, Volksgezondheid en Leefmilieu over "de additieven in de tabaksproducten" (nr. 2144)

Mme **Michèle Gilkinet** (AGALEV-ECOLO) : Madame la présidente, madame la ministre, chers collègues, je ne reviendrai pas sur les détails du débat qui s'est tenu en commission lorsque nous avons voté à l'unanimité une recommandation visant à supprimer les additifs qui augmentent la dépendance au tabac.

Aujourd'hui, en première lecture, les débats au Parlement européen sont clôturés et ont permis plusieurs avancées intéressantes. Hélas, en ce qui concerne les additifs, on ne peut dire qu'elles soient glorieuses, puisque, aujourd'hui, seul l'ammoniaque est interdit dans l'état actuel du dossier.

Un autre point m'interpelle : la directive ne s'appliquera pas directement aux exportations de cigarettes produites, puisqu'en la matière, une période transitoire de trois ans a été prévue.

Donc, la balle se trouve dans le camp des ministres. Elle reviendra ensuite dans le camp européen. Quelles seront vos intentions, lors de la première lecture en Conseil des ministres, le 29 de ce mois?

J'avais personnellement une suggestion à vous faire, s'inscrivant dans le sens du texte que nous avons signé, à savoir défendre l'amendement selon lequel "les ingrédients qui renforcent l'usage ou la dépendance aux produits du tabac sont interdits à compter du 31 décembre 2003."

Je ne reviendrai pas sur les justifications connues des membres de la commission de la Santé publique, mais je rappellerai que la directive a pour intention de diminuer la dépendance tabagique et que nous avons nous-mêmes observé que les additifs sucrés et le cacao notamment, augmentaient la dépendance au tabac.

Par ailleurs, madame la ministre, pensez-vous que l'interdiction d'exportation des produits aura lieu concomitamment à l'application de cette nouvelle directive?

En ce qui me concerne, il me semble difficile d'accepter de distribuer ailleurs ce que nous ne voulons pas chez nous pour des raisons objectives de santé publique. Il serait dangereux de maintenir deux régimes en présence sur le territoire communautaire, parce que cela rend la fraude possible.

Serait-il envisageable que la Belgique aille plus loin dans ses propres textes que les directives européennes?

Mme **Magda Aelvoet**, ministre : Madame la présidente, chers collègues, je serai brève. Tout d'abord, pour ce qui concerne les additifs, le Parlement s'est limité aux additifs dérivés de l'ammoniaque. Au niveau de la Commission, je constate une très forte résistance par rapport aux amendements votés au Parlement. La Commission estime que l'effet nocif des additifs n'est pas suffisamment prouvé. Il s'agira surtout d'obtenir la majorité nécessaire pour conserver l'acquis du Parlement européen. Dans ce cas, ce sera déjà une victoire réelle.

Eu égard à la problématique de l'exportation, l'article a été voté par une majorité. Or, ce que vous demandez, c'est d'aller à l'encontre de l'amendement, donc de la logique développée en commission de la Santé publique. Il va sans dire que selon notre optique, il conviendrait de ne pas opérer de distinction entre ce qui est permis sur le marché européen et le marché de l'exportation, dont les produits peuvent être plus nocifs que ceux qu'on offre ou offrirait à nos propres citoyens.

C'est ce même problème qui s'est posé à l'époque avec l'utilisation de certains insecticides ou pesticides qui étaient défendus à l'intérieur de l'Europe, mais que cette dernière continuait à produire et à exporter. Nous avons eu un très très long débat à ce sujet.

Magda Aelvoet

Compte tenu de la résistance dont a fait preuve la Commission avant d'engager une lutte commune avec le Parlement sur les additifs, mes craintes sont encore plus fortes en ce qui concerne les manoeuvres qu'ils vont tenter de mettre en place pour continuer à garantir l'exportation de ces produits. Il serait d'ailleurs tout à fait intéressant d'analyser, ne fût-ce qu'une fois, quel parti au sein du parlement soutient ce type de comportement.

Votre dernière question tendait à savoir si la Belgique ne pouvait pas jouer les précurseurs en introduisant dans son droit la suppression des additifs qui augmentent la dépendance au tabac. Il s'agit d'une question qui mérite un examen par le gouvernement. Car pour agir dans le sens que vous proposez, je dois avoir l'accord de l'ensemble du gouvernement. Je ne puis donc pas m'avancer dans ce domaine, n'ayant pas eu le temps ni l'opportunité d'adopter une telle attitude.

Je tiens notamment à attirer votre attention sur le fait que si on va au-delà de ce qui est prévu au plan européen, cela aura des conséquences économiques. En effet, les fabricants belges subiront une concurrence négative par rapport aux autres fabricants européens. Et je sais d'ores et déjà que cet élément aura un poids certain lors de la discussion en Conseil des ministres.

Mme Michèle Gilkinet (AGALEV-ECOLO) : Madame la ministre, je vous remercie pour votre réponse. Vous m'en voyez cependant navrée. Je me réjouissais du fait que la commission de la Santé s'était prononcée, avec une très belle unanimité, sur les additifs au tabac. Les études sont tout à fait probantes en ce qui les concerne. Je ne puis donc nullement accepter l'argument de la Commission selon lequel elle manquerait encore d'études sur le sujet.

Je veux bien leur en envoyer par kilos, s'ils le veulent.

En outre, vous me dites qu'il faut l'accord du Conseil de ministres pour entreprendre une quelconque démarche. A vous entendre, je me demande quelle marge de manoeuvre ont les ministres seuls.

Je ne puis que vous encourager à essayer d'aller un peu plus loin car je pense que d'autres ministres de la Santé pourraient vous suivre sur cette question. Nous pourrions peut-être quand même avoir une démarche positive des ministres de la Santé à cet égard, même si cela peut s'avérer difficile. Cela dit, je souhaite vous rappeler que le

Parlement européen a adopté un nombre important de propositions avec une très large majorité. Je pense donc que le risque n'est pas aussi vaste que ce que vous semblez vouloir le dire. Mais mon appréciation est peut-être erronée.

Mme Magda Aelvoet, ministre : Madame Gilkinet, je pense que vous m'avez mal comprise. Pour ce qui concerne les additifs, je vais me battre pour obtenir plus.

Mais, comme je le disais à Mme De Meyer, nous nous trouvons dans une position délicate. Car il est probable que le Parlement ne le veuille pas parce que ce n'était pas dans le texte initial. C'est en effet lorsqu'un texte a été proposé par le Conseil ou voté par le Parlement qu'il y a lieu de négocier. Sinon, on dépend d'une volonté politique quasi unanime.

Mme Michèle Gilkinet (AGALEV-ECOLO) : Mais ici, il y a eu un vote !

Mme Magda Aelvoet, ministre : Oui, mais uniquement sur les additifs dérivés de l'ammoniaque.

J'ai bon espoir que l'on y arrivera. J'ai toutefois été étonnée que la Commission se soit prononcée contre cet amendement en séance plénière du Parlement européen. Le 29 juin prochain, le plan sera inscrit à l'ordre du jour de la réunion. Je verrai alors quelle sera l'attitude adoptée par les autres collègues. J'espère que la majorité qualifiée sera atteinte au niveau du Conseil afin que l'on puisse négocier avec le Parlement sur ce sujet. A mon avis, c'est en effet le meilleur moyen d'obtenir quelque chose pour la Belgique.

Mme Michèle Gilkinet (AGALEV-ECOLO) : Si vous en avez la possibilité, il faudrait également prendre des mesures en ce qui concerne les exportations, madame, car c'est un point important.

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

- *La réunion publique de commission est levée à 16.05 heures.*

- *De openbare commissievergadering wordt gesloten om 16.05 uur.*